



Edito

Les louanges sont adressées à Dieu, Unique, Qui n'a pas d'associé, et que les prières et le salut soient sur notre Prophète et sur les siens.

Ceci dit, les compagnons rivalisaient les uns les autres dans le bien, s'aimaient pour le bien, et convoitaient le bien pour eux-mêmes et pour autrui. Ainsi, demanda-t-on un jour au Prophète ce qu'il en sera des gens que l'on aura aimés pour leur foi, mais qui nous auront dépassés dans le mérite, et qui seront donc élevés dans les degrés du Paradis. Ce à quoi le Prophète ﷺ répondit que l'on sera réuni avec les gens que l'on aura aimés dans l'au-delà. C'est dire tout d'abord le mérite des compagnons et leur sujet de préoccupation ; c'est dire également que le musulman doit faire attention à qui il aime et à qui il s'attache, car souvent l'individu est considéré en fonction de son entourage ; c'est dire enfin, que lorsque l'on aime une personne, on se doit de suivre tant que faire se peut son exemple. Ainsi, nous devons placer haute notre ambition, nous fixer un idéal puis fournir les efforts pour l'atteindre. Par la suite, ce sont plutôt l'énergie déployée, le sérieux de notre entreprise et le but recherché qui seront jugés, plutôt que le résultat lui-même ; Dieu ne dit-Il pas : Et qui conque sort de sa maison, émigrant vers Dieu et Son messager, et que la mort atteint, sa récompense incombe à Dieu [4;100]. Ici, l'objectif est fixé, mais pas atteint, l'effort est déployé, et la récompense obtenue !

Enfin, cette parole du Prophète ﷺ met en exergue la Miséricorde d'Allah, qui ne privera pas ceux qui se seront aimés en Lui de se retrouver auprès de Lui !

والسلام عليكم

L'équipe du Journal.

Al Kahf le Journal

Grandes thématiques : Se réformer soi-même

De l'affabilité

Allah le Très Haut dit : Une parole agréable et un pardon valent mieux qu'une aumône suivie d'un tort. Dieu n'a besoin de rien, et Il est indulgent [2;263]. Et Il nous rappelle l'engagement qu'Il prit de nos prédécesseurs - et cela vaut pour nous également - de n'adorer que Dieu, d'être bons avec nos parents, avec nos proches, avec les orphelins et les nécessiteux, d'avoir de bonnes paroles à l'égard des gens... [2;83]. À travers ces versets éloquentes, le Coran nous rappelle l'importance qu'il y a, pour le musulman, à bien se comporter avec autrui, et ce, quelles que soient ses convictions - tant que cette personne n'est pas malfaisante - en effet, Dieu ne vous défend aucunement de bien vous comporter et d'être justes envers ceux [qui ne partagent pas votre foi et] qui ne vous ont pas combattus pour la religion et ne vous ont pas chassés de vos demeures. [Bien au contraire] Dieu aime les gens justes [60;8]. Ceci étant, l'affabilité ou le fait de bien se comporter avec autrui est l'un des principes fondamentaux de l'Islam. Le Prophète ﷺ n'a eu de cesse de nous apprendre l'affabilité tant par l'acte que par la parole. Arrêtons-nous donc quelques instants sur quelques-uns de ses enseignements lumineux, espérant que cela nous aidera à réformer nos caractères et à « déterrer » ces [si belles] *sounan*, qui participèrent à faire la splendeur de l'Islam et des musulmans des premiers siècles, et qui contribuèrent aussi grandement à la propagation du Message de l'Islam et à l'adhésion des po-

pulations à son appel.

Exprimer de bonnes paroles. Outre les versets déjà cités, Allah le Très Haut dit : Ô vous qui croyez, craignez donc Dieu, et tenez des propos corrects, afin qu'Il améliore vos actions et vous pardonne vos péchés [33;70-71]. Nous voyons ici que la bonne parole est liée à la foi et à la piété ou crainte de Dieu. Le Prophète ﷺ confirme cela lorsqu'il dit : que celui qui croit en Dieu et au Jour du Jugement dise du bien ou se taise [Al Boukhari & Mouslim].

Nous devons comprendre que **la bonne parole est une véritable adoration** comme le sont la prière, le jeûne etc. Allah dit : vers Lui [Dieu] monte la bonne parole, et Il élève haut la bonne action [35;10], et le Prophète ﷺ nous apprend qu'une bonne parole est comme une aumône [Al Boukhari & Mouslim]. En d'autres lieux il exhortait les gens en ces termes : *préservez-vous de l'enfer, ne futez qu'en partageant un morceau de datte, et celui qui n'en a pas, qu'il s'en préserve alors par une bonne parole* [Al Boukhari & Mouslim].

Le fait d'avoir des bonnes paroles participe à rapprocher les cœurs, à établir de bonnes relations avec autrui, à rassurer les gens, et de ce fait à consolider les fondations de l'Islam ; comme à l'inverse, les mauvaises paroles contribuent à propager la haine et la rancœur, à faire peur aux gens et à les éloigner finalement de nous : *Et dis à Mes serviteurs d'exprimer*

les meilleures paroles, car le diable sème la discorde parmi eux [au travers des mauvaises paroles]. Le diable est certes, pour l'homme, un ennemi déclaré [17;53]. Allah dit d'ailleurs à Son Prophète ﷺ : ton affabilité/douceur envers les gens procède de la Miséricorde Divine ; si tu étais rude et dur [le contraire de l'affabilité] les gens s'éloigneraient de toi [3;159]. C'est dire que l'éloquence, le charisme ou l'érudition ne sont pas seuls suffisants à gagner les cœurs, si ces qualités ne sont pas accompagnées de douceur et de tact, qui découlent de la sincérité.



elseed-art.com

Que sont donc ces bonnes paroles ? Nous pouvons citer des choses très simples comme le fait de saluer correctement les gens. Allah dit : *Si on vous fait une salutation, saluez d'une façon meilleure ; ou bien rendez-la (simplement)*. Nous serions tentés de sous-estimer la portée de ce commandement, et

de nous demander pourquoi donc Dieu qui a créé cet univers immense nous demande un acte à priori insignifiant, mais le verset précise : certes, Dieu tient compte de tout [4;86]. Dans un autre passage du Coran, Dieu dit : *Quand donc vous entrez dans des maisons, adressez-vous mutuellement des salutations venant de Dieu, bénies et agréables. C'est ainsi que Dieu vous expose Ses versets, afin que vous compreniez [24;61].* Or la salutation que l'Islam nous a enseignée est le *salam*, ce qui signifie que l'on souhaite la paix, tant dans cette vie que dans l'autre, à la personne à qui on l'adresse. Quel meilleur moyen d'apaiser les relations entre les gens et quelle meilleure salutation surtout lorsque l'on sait que Dieu nous récompensera pour cela ?? En effet, il est rapporté dans un *hadith* que le fait de répondre simplement 'wa *'alaycoum salam*' à celui qui nous salue, nous vaut d'être gratifié de dix bonnes actions,

et que si l'on ajoute à cela le fait de souhaiter à notre interlocuteur la Miséricorde de Dieu et Ses bénédictions, l'on ait gratifié à chaque fois de dix bonnes actions supplémentaires ! [Abou Dawoud & Al Tirmidhi : *hassan*]. Le fait de demander des nouvelles des gens, de manifester de l'intérêt pour ce qu'ils vivent, de la compassion pour ce qu'ils endurent, d'invoquer Dieu en leur faveur, d'indiquer son chemin à celui qui est perdu, de consoler celui qui est triste, de rassurer celui qui est anxieux, de conseiller celui qui hésite, de rappeler à celui qui oublie, tout cela fait partie des bonnes paroles, comme l'indiquent de nombreux versets et *hadiths*. À l'inverse les **mauvaises paroles** consistent à blesser notre interlocuteur, à lui faire peur, à le mettre en colère, à le rendre malheureux, à l'humilier, à le dénigrer, à le maudire, à l'insulter, ou à se moquer de lui ; et tout cela est condamné religieusement.

Il relève également de l'affabilité le fait de **rencontrer autrui avec un visage souriant**, même lorsque l'on est soi-même éprouvé, et Dieu nous comptera certainement cela à notre avantage. En effet, le visage et le comportement sont des moyens d'expression, comme le sont les mots, et peuvent même parfois être plus expressifs encore. L'imam Mouslim rapporte ainsi que le Prophète ﷺ conseilla un jour Abou Dhar par ces mots : *Ne sous-estime aucune bonne action ne serait-ce que le fait de rencontrer ton frère avec un visage détendu [Mouslim]*. Le fait également de **passer sur les torts d'autrui**, lorsque leur portée est négligeable et que l'on ne pressent pas une réelle intention de nuire, relève aussi de l'affabilité dans les relations. Dieu dit à Son Prophète ﷺ : *Accepte le principe du pardon, recommande ce qui est bien et détourne-toi des gens stupides [8;199]*. Il arrive parfois qu'une personne commette une faute par inattention, qu'on lui en tienne rigueur et que cela

provoque un conflit beaucoup plus grave de ce fait, transformant une étincelle en véritable incendie ; tandis que si nous mettons en pratique ce commandement Divin cela permettrait d'éviter de nombreuses disputes. Enfin, le fait de **se montrer généreux avec autrui**, en lui offrant un cadeau, en lui rendant service, ou ne serait-ce qu'en lui accordant un peu de temps pour l'écouter lorsqu'il en a besoin ; tout cela relève encore une fois de l'affabilité. Nous ne citerons à titre d'exemple que la parole du Prophète ﷺ : *offrez-vous des cadeaux, vous vous aimerez [Al Boukhari]*.

Enfin, le plus affable des hommes est notre Prophète ﷺ et après lui ses compagnons qui ont hérité de son caractère et de sa bonté. Nous invitons nos lecteurs à aborder les ouvrages de référence pour approfondir ce sujet.

Et Dieu sait mieux !

Enseignements des textes / Apprendre des invocations

S'améliorer constamment

Ô Allah...parfais ma religion, protection de toutes mes affaires ; améliore ma vie ici-bas, contenant ma subsistance ; améliore ma vie future vers laquelle se fera mon retour. Fais que la vie soit pour moi une source abondante de tout bien, et que la mort soit pour moi une délivrance de tout mal.

Nous retenons :

1- L'ordre choisi par le Prophète ﷺ : la perfection de la religion d'abord, qui permet la réussite dans les deux vies. À l'inverse, une compréhension ainsi qu'une pratique erronées amènent l'homme à tout perdre, ne récoltant ni les fruits de cette vie, ni ceux de l'autre.

2- Cette réussite passe par le respect de deux piliers : - vouer son existence à Dieu, vivant normalement en société mais recherchant sans cesse Sa Satisfaction, - parfaire sa prati-

que en imitant le Modèle du Prophète ﷺ dans sa compréhension des textes et ses choix d'action.

3- On ne peut pas atteindre l'au-delà sans passer par le stage pratique que représente la vie sur terre. Et c'est seulement s'il est réussi que l'on accède au Paradis éternel. Une bonne subsistance nous aidera à y parvenir : *On a enjolivé aux gens l'amour des choses qu'ils désirent : femmes, enfants, trésors thésaurisés d'or et d'argent, chevaux marqués, bétail et champs...* [3;14].

اللَّهُمَّ أَصْلِحْ لِي دِينِي الَّذِي هُوَ عِصْمَةٌ أَمْرِي،
وَأَصْلِحْ لِي دُنْيَايَ الَّتِي فِيهَا مَعَاشِي، وَأَصْلِحْ لِي
آخِرَتِي الَّتِي فِيهَا مَعَادِي، وَاجْعَلِ الْحَيَاةَ زِيَادَةً لِي
فِي كُلِّ خَيْرٍ، وَاجْعَلِ الْمَوْتَ رَاحَةً لِي مِنْ كُلِّ شَرٍّ

4- Le Paradis nous suffit, mais Dieu aime qu'on Lui demande les plus hauts degrés (Al Firdaws) et qu'Il nous y facilite l'accès par le biais de toute action qui Le satisfait.

5- Quoi de mieux qu'une longue vie faite d'adoration et d'obéissance au Seigneur ? Abou Bakr rapporte qu'en réponse à la question d'un compagnon qui avait demandé 'quel est le meilleur des hommes ?', le Prophète ﷺ répondit qu'il s'agissait de celui dont la vie fut longue, et les actions bonnes [Ahmad, Al Tirmidhi -

sahih].

6- La mort est le repos éternel du croyant qu'elle libère de tout mal. Le Prophète ﷺ dit un jour alors que passait un cortège funèbre : *il (le défunt) se repose ou on se repose après lui, précisant : le croyant se repose en quittant la terre et ses tracas, quant à l'être mauvais ce sont les gens, les pays, les arbres et les animaux qui trouvent repos après sa mort [Al Boukhari & Mouslim]*.

Et Allah sait mieux !

Le meilleur chemin

Quel meilleur chemin que celui de qui soumet son être à Allah, tout en étant bienfaisant, et qui suit ainsi la voie d'Abraham, homme de droiture ?

Et Allah a pris Abraham pour ami intime [4;125]

Contexte de la Révélation.

Ce verset est le 125^{ème} verset de la sourate *Les femmes* (*Nissa'*) et fut donc révélé à Médine. Comme souvent dans l'exégèse, les savants regardent ce qui vient avant et après le verset étudié afin de mieux cerner le contexte et d'établir un éventuel lien entre les versets. Dans le cas présent, Dieu dit dans le verset 123 : *Ceci ne dépend ni de vos désirs ni des désirs des gens du Livre*. Qatada rapporte que ce verset fut révélé suite à une discussion entre des musulmans et des gens du Livre. Chacun des partis s'enorgueillissait de sa religion et prétendait avoir la préférence de Dieu et la primauté sur les autres. Masrouq, Al-Dahak et d'autres ont rapporté d'après Ibn Abbas que des gens de religion se disputèrent. Les partisans de la Torah dirent : *notre Livre est le meilleur et notre prophète (Moïse) est le meilleur*. Les partisans de l'Évangile en dirent de même (de leur Livre et de Jésus). Les musulmans dirent : *la religion agréée de Dieu est l'Islam*. Notre Livre (le Coran) abroge tout livre (révélé avant). Et notre prophète (Mohammad) est venu sceller la prophétie. Il nous a été ordonné de croire en vos Livres mais de n'œuvrer que d'après notre Livre. Alors Allah trancha entre eux en révélant le verset cité précédemment. Il ressort de tout ceci que **la religion ne se résume pas à de simples prétentions** ou à nos propres désirs. Mais la religion repose plutôt sur **une foi solidement ancrée dans le cœur** d'une part, et **que nos actes confirment** d'autre part. Ainsi, prétendre être dans la Vérité ne fait nullement office de preuve (*bourhan*) auprès de Dieu tant que cela n'est pas corroboré par une obéissance sincère au Seigneur et à Ses commandements.

À ceux qui ont prétendu que l'on pouvait rentrer au Paradis uniquement en se rattachant à un groupe ou à un autre, le Coran a répondu : *Dis : Apportez votre preuve, si vous êtes véridiques ! Non, mais quiconque soumet à Dieu son être tout en faisant le bien, aura sa rétribution auprès de son Seigneur. Pour eux, nulle crainte, et ils ne seront point attristés. [2;111-112]*.

Quiconque fait un mal. Puis Allah dit dans le même verset : *quiconque fait un mal sera rétribué pour cela et ne trouvera en sa faveur, hormis Allah, ni allié ni secourateur*. On rapporte par de nombreuses voies que lorsque ce verset fut révélé beaucoup de compagnons en furent affectés. Ô Messager de Dieu, comment obtenir le succès après ce verset ? Serions-nous rétribués pour chaque mal que nous avons fait ? demanda Abou Bakr. Que Dieu te pardonne, ô Abou Bakr répondit le Prophète ﷺ, n'es-tu jamais tombé malade ? n'as-tu jamais rencontré de difficulté ? n'as-tu jamais été triste ? (Eh bien) c'est ainsi que vous êtes rétribués (pour vos fautes) [Ahmad, Ibn Hibban, Al Hakim, auth. Al Dhahabbi]. Ceci peut être confirmé par d'autres paroles prophétiques comme le hadith d'Al Boukhari d'après Abou Hourayra et Abou Saïd Al Khoudri : *rien ne touche le croyant, que ce soit une épreuve, une maladie, une tristesse et même le souci qui le préoccupe, sans que cela ne soit pour lui une expiation de ses méfaits*. Un autre avis remontant à Ibn Abbas et à Saïd Ibn Joubayr interprète le mal mentionné dans ce verset comme étant l'association à Dieu (*chirk*). Néanmoins, selon Ibn Kathir, au vu des multiples hadiths rapportés, le terme -mal-(sou') doit être compris de manière générale donc englobant toutes les œuvres. Ainsi celui qui fait

un mal en sera rétribué soit dans ce bas monde et cela aura valeur d'expiation, soit dans l'Autre vie - qu'Allah nous en préserve et nous efface nos fautes ! Quant à Sa parole (*Exalté soit-Il*) « et ne trouvera en sa faveur, hormis Allah, ni allié ni secourateur » Ali Ibn Abi Talha précise d'après Ibn Abbas : *sauf s'il se repent alors Allah acceptera son repentir*.

Ibrahim, « l'ami de Dieu ».

Enfin Allah rappelle la récompense promise aux croyants et aux croyantes ainsi que Sa Justice, Lui qui est le Juste, le Généreux et le plus Miséricordieux des miséricordieux : *Et quiconque, homme ou femme, fait de bonnes œuvres, tout en étant croyant... les voilà ceux qui entreront au Paradis sans subir la moindre injustice [124]*. Et de continuer en donnant pour modèle Abraham qui voua toute son œuvre sincèrement à Dieu par foi en Lui et espérant Sa récompense : *Et quel meilleur chemin que celui de qui soumet sa personne à Allah, tout en étant bienfaisant, et suivant ainsi la voie d'Abraham, homme de droiture ? Et Allah a pris Abraham pour ami intime [125]*. Le terme *mouhsin* (traduit par 'bienfaisant') signifie que l'œuvre doit être à la fois pour Allah Seul (*ikhlas*), et conforme à la Loi révélée (*sawab*) pour être acceptée de Lui. Quant au segment et suivant la religion d'Abraham cela désigne Mohammad ﷺ et ceux qui le suivent jusqu'au jour du Jugement. Dieu dit en effet : *les hommes les plus dignes de se réclamer d'Abraham, sont ceux qui l'ont suivi, ainsi que ce Prophète-ci, et ceux qui ont cru [3;68]*. Enfin le Très Haut finit le verset en qualifiant Abraham de *hanif*, c'est-à-dire celui qui s'est écarté de toute forme d'association (*chirk*), et en rappelant Son amitié pour lui - lui qu'Allah a décrit comme étant une communauté à lui tout seul [16;120] ! - et ce afin de nous motiver à rechercher Son amour (*Gloire à Lui*). Et L'amitié de Dieu (*al khoulla*) est le plus haut degré d'amour entre le Seigneur et Son serviteur.

Et Allah est plus savant !

Tu seras avec ceux que tu as aimé !

Anas a dit : *Après notre conversion à l'Islam, jamais une chose ne nous a autant réjouis que la parole du prophète ﷺ : Tu seras réuni avec ceux que tu as aimé [Al Boukhari]*.

Sais-tu pourquoi cher(e) lecteur(trice) les Compagnons se sont réjouis de cette parole ? Ils se sont réjouis de cette nouvelle parce qu'ils venaient d'apprendre que par la sincérité dans l'amour pour Allah et pour Son envoyé ﷺ, le serviteur peut atteindre un degré de mérite qu'il est rare d'atteindre par les œuvres.

Ibn Al-Qayyim a dit : *L'amour est le degré de mérite pour lequel se concurrencent ceux qui le convoitent ; l'objectif auquel aspirent ceux qui effectuent des œuvres pies, le drapeau que les concurrents s'efforcent d'atteindre, la vertu pour laquelle les fervents se livrent corps et âme. Grâce à son odeur agréable, les adorateurs se sont régalés, il est la nourriture des cœurs, l'aliment des âmes, la fraîcheur des yeux, le souffle vital - au point que celui qui en est privé compte déjà parmi les morts -, la lumière - au point que celui qui en est dépourvu est plongé dans des océans de ténèbres -, le remède qui, absent du cœur, le condamne à toutes sortes de maladies, le plaisir qui, absent, transforme la vie en soucis et souffrances. Par Allah, ceux qui s'en parent ont acquis l'honneur de ce bas-monde et de l'au-delà, car ils profitent de la présence de leur Bien-aimé auprès d'eux. Depuis qu'Allah a déterminé la destinée des créatures en vertu de Sa Volonté et de Sa Sagesse efficiente, Il a décrété que l'homme sera réuni avec celui qu'il aime. Combien est parfait ce bienfait dont jouissent ceux qui aiment Allah ! Par Allah, ceux-là ont devancé ceux qui œuvrent avec énergie tout en dormant tranquillement sur leurs lits et ont dépassé la caravane de plusieurs étapes tout en restant debout !*

Suite page suivante...

L'imam Abou Hanifa

L'imam Abou Hanifa, d'ascendance persane, est né en l'an 80 de l'Hégire en Iraq, dans la ville de Koufa. Il est issu d'une famille de commerçants aisés, et sera lui-même dans sa jeunesse un habile marchand, s'assurant ainsi un niveau de vie confortable.

L'Iraq était à l'époque un véritable carrefour de cultures, où les différentes communautés vivaient en bonne entente au sein de l'état musulman, ce qui ne les empêchait pas de débattre régulièrement et d'échanger leurs opinions. Ce mélange de cultures et de civilisations (persane, syrienne, grecque, etc.) eut entre autres résultats l'intrusion de croyances et d'idées d'origine païenne dans les propos et les esprits de

(droit) qui était, selon lui, la discipline la plus utile, sans laquelle on ne pouvait atteindre une observation correcte des devoirs religieux et du culte.

Abou Hanifa devint alors l'élève assidu de Hammad Ibn Abi Soulayman, grand *faqih* de Bassra, auprès duquel il puisa l'essentiel de ses connaissances. Sa soif de science et de compréhension le poussa également à entreprendre divers voyages pour aller à la rencontre des grands savants de son époque, de toutes tendances confondues afin de s'abreuver de leur savoir. Il fréquenta ainsi de grands imams chiites tels que Zayd Ibn 'Ali, ou encore Ja'far Al Sadiq, même si le seul point commun qu'il garda avec eux fut son immense amour pour la famille du Prophète ﷺ. Il fréquenta égale-

ment d'enseignement. Il avait alors atteint l'âge de la maturité, combinant une compréhension profonde de la religion à une connaissance parfaite des réalités humaines. En effet, Abou Hanifa ne délaissa jamais totalement ses affaires, dans lesquelles il était souvent comparé à Abou Bakr en raison de sa totale probité. Cela lui permit non seulement de subvenir à ses besoins mais également d'être parfaitement au fait des réalités quotidiennes et du contexte dans lequel vivaient ses contemporains. De plus, *il ne s'en tenait pas au sens apparent des faits et des textes, mais recherchait inlassablement leurs raisons d'être et leurs enjeux*, ce qui l'amena à devenir l'un des plus grands *faqih* de son époque.

Son enseignement se faisait plus sous la forme d'un débat que d'un discours, encourageant ainsi l'ensemble de l'assistance à fournir un effort intellectuel tout en les initiant à la pratique de l'*jihad*, à une époque où cela était devenu incontournable. En effet, après plus d'un siècle d'expansion de l'empire musulman, les situations nouvelles qui ne trouvaient pas de réponses directes, ni dans le Coran, ni dans la Sounnah, ni dans les avis connus des compagnons se multipliaient et posaient des questions auxquelles les juristes étaient obligés de répondre. Abou Hanifa devint rapidement l'une des plus grandes références de son époque dans ce domaine, s'attirant le respect et l'admiration de ses contemporains. Abdallah Ibn Al Moubarak, pour ne citer que lui, l'a décrit comme étant *l'essence même de la science*. C'est ainsi que naquit autour de lui le premier grand courant de pensée structuré du droit musulman : l'école hanafite.

Son influence devenant grandissante, Abou Hanifa commença à se faire remarquer du pouvoir Omeyyade puis des Abbassides qui leur succédèrent. Chacune de ces dynasties tenta d'obtenir le soutien du savant afin de donner au peu-

Avec ceux que tu as aimé...

Cela ne signifie certainement pas que l'amour est dissocié de l'acte ou que l'aimant peut se passer de l'obéissance de son Bien-Aimé. Comme l'œuvre qui s'accomplit sans amour est une œuvre sans âme, de même prétendre aimer sans agir est un amour qui n'est pas sincère, bien plus, une foi sans amour ni acte est une foi fictive...

Extrait du *sentier des itinérants*

ple un semblant de légitimité à leur pouvoir et à leurs décisions, aussi injustes soient-elles. Cependant, Abou Hanifa qui n'approuvait pas leur façon de gouverner par la violence, déclina leur demande. Il fut roué de coups par les premiers et fut interdit de séances par les seconds qui l'envoyèrent même en prison, où il finira ses jours !

L'étude de la vie de l'imam Abou Hanifa et de son époque est particulièrement intéressante pour comprendre le contexte dans lequel se sont développées les différentes écoles juridiques, et les origines des divergences d'opinions dans les sujets secondaires (*fourou'*) en Islam, afin de pouvoir mieux les appréhender, et les accepter, en en faisant ainsi une source de richesse et non plus de discorde. L'aspect historique de sa vie met également en évidence la constante volonté de récupération à des fins politiques du fait religieux, et l'instrumentalisation des divergences en vue de renforcer le pouvoir de certains. L'ignorance qui règne aujourd'hui au sein de la communauté musulmane nous empêche malheureusement de tirer des leçons de l'histoire et nous fait tomber sans cesse dans les mêmes pièges, poussant les peuples à se diviser, et aboutissant à des situations de désordre telles qu'on les connaît aujourd'hui.

À partir du livre *Abou Hanifa de Mohamed Abou Zahra*

Découvrez ou relisez plus de 20 rubriques [La vie des prophètes, la sira, foi,...] et de 400 articles en ligne sur le site du journal : www.alkahflejournal.com

certain musulmans ; ceci favorisant l'apparition de groupes déviants dont la foi s'éloignait de celle du Prophète ﷺ et de ses compagnons. C'est dans ce contexte que le jeune Abou Hanifa commença à fréquenter les cercles de savants, et à débattre vigoureusement autour de la croyance en Islam, sans pour autant négliger ses activités commerciales auxquelles il donnait jusqu'alors la priorité. Il avait pourtant une intelligence et une vivacité d'esprit étonnante, tant et si bien qu'il ne tarda pas à se faire remarquer, notamment par Al Cha'bi qui lui conseilla vivement d'accorder plus de temps à la fréquentation des savants étant donné 'l'éveil et le dynamisme' dont il faisait preuve. Il passa alors minutieusement en revue les différents domaines de la science qui s'offraient à lui avant de se tourner pleinement vers le *fiqh*

de nombreux spécialistes du *hadith*, mais il se concentra particulièrement à faire la synthèse des avis des compagnons dans le domaine du *fiqh*. Il recueillit ainsi la science de 'Omar et de son fils grâce à Nafi', l'élève de ce dernier. Il put réunir la science d'Ibn Mas'oud et celle de 'Ali grâce à l'école de Koufa, et la science d'Ibn 'Abbas grâce aux suivants (*tabi'oun*) qu'il rencontra à la Mecque. Pour lui, *celui qui recherche les hadiths sans pratiquer le fiqh est comme le pharmacien qui prépare les médicaments sans savoir quel mal il va soigner, jusqu'à ce qu'arrive le médecin. De même, celui qui recherche les hadiths ne peut connaître leur utilité sans le fiqh.*

Il était âgé de quarante ans lorsque son maître Hammad décéda, et ce n'est qu'à partir de ce moment qu'il commença à tenir ses propres séances